



La paix est-elle à l'horizon? La Russie termine son opération militaire en Ukraine?

Les négociateurs ukrainiens accepteraient de ne pas adhérer à des alliances ni d'accueillir des bases de troupes étrangères. Ces propositions nécessiteraient un référendum en Ukraine.

Par [Nauman Sadiq](#)

Mondialisation.ca, 31 mars 2022

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#), [Crise en Ukraine](#), [UKRAINE](#)

Le vice-ministre russe de la Défense, Alexander Fomin, qui dirige la délégation russe pour la paix dans les pourparlers d'Istanbul, a déclaré aux journalistes mardi :

« Afin d'accroître la confiance mutuelle et de créer les conditions nécessaires à la poursuite des négociations et à la réalisation de l'objectif ultime de s'entendre et de signer un accord, il a été décidé de réduire radicalement, dans une large mesure, l'activité militaire dans les directions de Kiev et de Tchernihiv. » (c'est nous qui soulignons)

Les négociateurs ukrainiens ont déclaré qu'en vertu de leurs propositions, Kiev accepterait de ne pas adhérer à des alliances ni d'accueillir des bases de troupes étrangères, mais bénéficierait de garanties de sécurité dans des termes similaires à ceux de l'article 5, la clause de défense collective de l'alliance militaire transatlantique de l'OTAN.

Les propositions, qui nécessiteraient un référendum en Ukraine, mentionnent une période de consultation de 15 ans sur le statut de la Crimée, annexée par la Russie en 2014. Le sort de la région de Donbas, dans le sud-est du pays, que la Russie exige que l'Ukraine cède aux séparatistes, serait discuté par les dirigeants ukrainiens et russes.

Les propositions de Kiev comprennent également une proposition selon laquelle Moscou ne s'opposerait pas à l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne, a déclaré le principal négociateur russe, Vladimir Medinsky. La Russie s'est précédemment opposée à l'adhésion de l'Ukraine à l'UE et surtout à l'alliance militaire de l'OTAN. M. Medinsky a déclaré que la délégation russe étudierait les propositions et les présenterait au président Vladimir Poutine.

L'offre russe de réduire son blitz au nord de la capitale et de se concentrer plutôt sur la libération de la région à majorité russe de Donbas, dans l'est de l'Ukraine, une tâche qui a déjà été accomplie dans une large mesure, est une concession majeure mettant fin à l'offensive d'un mois en Ukraine.

Alors que les demandes ukrainiennes étaient des détails mineurs qui peuvent être discutés plus tard, soit de manière bilatérale entre la Russie et l'Ukraine, soit dans des forums internationaux, tels que le Conseil de sécurité ou l'Assemblée générale des Nations unies.

Quoi qu'il en soit, la Russie a déjà accompli ses objectifs stratégiques en Ukraine, puisque la péninsule de Crimée et la région de Donbas sont désormais des territoires indépendants de facto où les forces de maintien de la paix russes ont été déployées pour maintenir la paix et la stabilité.

« Les négociateurs ukrainiens ont essentiellement accepté les principales demandes de la Russie en matière de sécurité, à savoir le rejet de l'adhésion à l'OTAN et la présence de bases militaires étrangères sur son territoire », a déclaré à Sputnik News le négociateur en chef du Kremlin, Vladimir Medinsky.

Zelensky contredit les négociateurs de paix du gouvernement ukrainien

Reconnaissant tacitement le retrait des troupes russes au nord de la capitale, comme l'a promis la délégation russe pour la paix à Istanbul, le Président ukrainien Volodymyr Zelensky a fait référence à l'exode des troupes russes dans les régions de Kiev et de Tchernihiv dans une allocution vidéo matinale et a déclaré qu'il ne s'agissait pas d'un retrait mais plutôt de « la conséquence du travail de nos défenseurs ».

Zelensky a ajouté que l'Ukraine voit « un renforcement des forces russes pour de nouvelles frappes sur le Donbas et nous nous y préparons. »

« Le potentiel de combat des forces armées ukrainiennes a été considérablement réduit, ce qui nous permet de concentrer notre attention et nos efforts principaux sur la réalisation de l'objectif principal - la libération du Donbas », a fièrement vanté mardi le ministre russe de la Défense, Sergey Shoigu. (C'est nous qui soulignons)

Sergey Shoigu a ajouté que 123 des 152 avions de chasse de l'Ukraine avaient été détruits, ainsi que 77 de ses 149 hélicoptères et 152 de ses 180 systèmes de défense aérienne à longue et moyenne portée, tandis que ses forces navales avaient été totalement éliminées.

Il convient de noter que l'opération militaire spéciale russe, baptisée « Opération Z » par Vladimir Poutine, n'était pas une guerre à grande échelle. En fait, le Kremlin a strictement interdit aux médias russes de qualifier l'opération de guerre. Il s'agissait d'une incursion militaire calculée ayant des objectifs de sécurité bien définis : la libération de Donbas et la dénazification et la démilitarisation de l'Ukraine.

Ces objectifs militaires ont déjà été atteints dans une large mesure, car non seulement le Donbas à majorité russe, y compris Kherson et Mariupol dans le sud-est, a été libéré, mais les combats se poursuivent dans les zones adjacentes du nord-est, Kharkiv et Sumy, qui, espérons-le, tomberont bientôt.

Sergey Shoigu a déjà prouvé par des faits et des chiffres que le pays a été démilitarisé et que le potentiel de combat des forces armées ukrainiennes s'est considérablement dégradé.

Dénazification

En ce qui concerne la dénazification, Donbas était la plaque tournante des milices néonazies Azov, Secteur droit, Dnipro 1 et 2, Aidar et une myriade d'autres milices ultranationalistes financées, armées et entraînées par la CIA depuis le coup d'État de Maidan en 2014 qui a renversé le président ukrainien Viktor Ianoukovitch et l'annexion consécutive de la péninsule de Crimée par la Russie.



Avec la libération du Donbas et le déploiement des forces russes de maintien de la paix, les milices néonazies ne trouveraient pas de point d'appui, du moins dans l'est de l'Ukraine qui borde le flanc occidental vulnérable de la Russie.

Quant au convoi de « 40 miles de long » composé de chars de combat, de véhicules blindés et d'artillerie lourde, qui est descendu du Belarus au nord et a atteint les faubourgs de Kiev dans les premiers jours de la guerre sans rencontrer beaucoup de résistance en route vers la capitale, Il s'agissait simplement d'une manœuvre de projection de puissance astucieusement conçue comme une tactique de diversion par les stratèges militaires rusés de la Russie afin de dissuader l'Ukraine d'envoyer des renforts à Donbas, dans l'est du pays, où de véritables batailles pour le territoire ont été menées, et de se précipiter pour défendre la capitale du pays en difficulté.

À l'exception des premiers jours de la guerre, lorsque les frappes aériennes russes et les tirs d'artillerie à longue portée ont visé les infrastructures militaires dans la banlieue de Kiev

afin de réduire le potentiel de combat des forces armées ukrainiennes, la capitale n'a pas connu beaucoup d'action au cours de l'offensive qui a duré un mois.

Autrement, avec l'énorme puissance de feu dont elle dispose, la deuxième armée la plus puissante du monde avait la capacité démontrable de réduire la ville entière en cendres.

Le fait que les troupes biélorussiennes n'aient pas pris part à la bataille, bien qu'elles aient organisé des exercices militaires aux côtés des forces russes avant l'invasion et que le président biélorusse Aleksander Lukashenko soit un allié fiable de l'homme fort de la Russie, Vladimir Poutine, ne fait que confirmer le fait indiscutable que l'assaut russe sur Kiev n'était qu'une simple démonstration de force et non un véritable objectif militaire d'occupation de la capitale.

Bien que la Russie ait subi 1 351 pertes humaines au cours de la guerre, comme l'a candidement admis le ministère russe de la défense, le mythe des innombrables chars, véhicules blindés et pièces d'artillerie russes calcinés jonchant les rues des villes d'Ukraine est une pure invention colportée par les médias d'entreprise dans le cadre d'une tactique de guerre psychologique visant à présenter insidieusement le camp perdant du conflit comme un camp gagnant.

Outre la poignée de milices néo-nazies et de mercenaires étrangers qui livrent des batailles rangées contre les forces russes à Donbas, la « résistance » tant décriée est introuvable dans le reste de l'Ukraine.

La colonne de véhicules blindés de « 40 miles de long » qui a semé la panique dans les rangs des forces de sécurité ukrainiennes et de leurs soutiens internationaux n'a pas avancé d'un pouce après avoir atteint les faubourgs de Kiev dans les premiers jours de la guerre.

En fait, il ne s'agissait pas du tout d'une force de combat. Après avoir effectué des exercices militaires conjoints avec les troupes biélorusses le mois dernier, les jeunes soldats russes, surnommés « conscrits » par les médias occidentaux, ont poursuivi leurs exercices d'entraînement sur le territoire ukrainien et ont acquis une précieuse expérience du champ de bataille. Maintenant, ils rentrent chez eux et racontent leurs aventures à leurs familles.

Néanmoins, dans la réalité parallèle de la guerre russo-ukrainienne imaginée par les spin-doctors des groupes de réflexion sur la politique étrangère et les correspondants pour la sécurité nationale des grands médias, la Russie n'a pas réussi à atteindre ses objectifs militaires présumés, à savoir « saccager la capitale Kiev » et « envahir l'ensemble du territoire » du pays assiégé, et cette « invasion bâclée » a été contrecarrée par la « vaillante résistance ukrainienne ».

Dans la lignée de ce récit illusoire de la guerre, les médias grand public diffusent des rapports fabriqués de toutes pièces, citant des « renseignements occidentaux crédibles », selon lesquels le président Poutine aurait été « trompé par les dirigeants militaires russes » et les tensions liées aux prétendus « revers de l'armée ont tendu les liens et créé un fossé » entre l'homme fort de Russie et son armée.

La directrice de la communication de la Maison Blanche, Kate Bedingfield, a déclaré aux journalistes :

« Nous pensons que Poutine est mal informé par ses conseillers sur les

mauvais résultats de l'armée russe et sur la façon dont l'économie russe est paralysée par les sanctions, parce que ses conseillers principaux ont trop peur de lui dire la vérité », a déclaré Mme Bedingfield, sans fournir de détails sur les preuves qui sous-tendent cette évaluation.

« Il est de plus en plus clair que la guerre de Poutine a été une bétise stratégique qui a laissé la Russie plus faible sur le long terme, et de plus en plus isolée sur la scène mondiale. »

S'exprimant à Alger, le secrétaire d'État Antony Blinken a reconnu que Poutine avait reçu des « informations moins que véridiques » de la part de ses conseillers. « En ce qui concerne le président Poutine, écoutez, ce que je peux vous dire, et je l'ai déjà dit, l'un des talons d'Achille des autocraties est qu'il n'y a pas de personnes dans ces systèmes qui disent la vérité au pouvoir ou qui ont la capacité de dire la vérité au pouvoir », a déclaré M. Blinken. « Et je pense que c'est quelque chose que nous voyons en Russie ».

Lors d'une conférence de presse mercredi après-midi, le porte-parole du Pentagone, John Kirby, a déclaré que le ministère de la Défense pensait que Poutine n'avait pas eu accès à un compte rendu précis des « échecs de son armée » en Ukraine. « Nous sommes d'accord avec la conclusion selon laquelle M. Poutine n'a pas été pleinement informé par son ministère de la Défense, à chaque fois au cours du mois dernier », a déclaré M. Kirby.

« Si M. Poutine est mal informé ou non informé de ce qui se passe en Ukraine, c'est son armée, c'est sa guerre, il l'a choisie », a déclaré le porte-parole du Pentagone. « Et donc le fait qu'il puisse ne pas avoir tout le contexte – qu'il puisse ne pas comprendre pleinement le degré d'échec de ses forces en Ukraine, c'est un peu gênant, pour être honnête avec vous. »

D'autres responsables américains, comme l'ont rapporté les médias grand public, ont déclaré que l'isolement rigide de Poutine pendant la pandémie et sa volonté de réprimander publiquement les conseillers qui ne partagent pas ses points de vue ont créé un degré de méfiance, voire de peur, dans les hauts rangs de l'armée russe. Les responsables pensent que Poutine a reçu des rapports incomplets ou trop optimistes sur la progression des forces russes, ce qui a créé une certaine méfiance chez ses conseillers militaires.

[Le New York Times a rapporté :](#)

« Les faux pas de l'armée russe ont érodé la confiance entre M. Poutine et son ministère de la Défense. Alors que le ministre de la Défense Sergey Shoigu était considéré comme l'un des rares conseillers à qui M. Poutine se confiait, la poursuite de la guerre en Ukraine a mis à mal cette relation. M. Poutine a assigné à résidence deux hauts responsables des services de renseignement pour avoir fourni des renseignements médiocres avant l'invasion, ce qui pourrait avoir contribué davantage au climat de peur. »

Il convient de souligner que ces informations trompeuses sont basées sur des renseignements occidentaux déclassifiés. Mais une question se pose naturellement dans l'esprit des lecteurs perspicaces : pourquoi les rapports du renseignement sont-ils divulgués aux agences de presse maintenant ?

Un rapport de l'agence Reuters donne un aperçu du motif malveillant de la déclassification

du renseignement, alors que la Russie a terminé sa campagne militaire en Ukraine et revendiqué la victoire dans la réalisation des objectifs de sécurité de l'intervention : la libération du Donbas et la dénazification et la démilitarisation de l'Ukraine.

« La décision de Washington de partager ses renseignements plus publiquement reflète une stratégie qu'elle poursuit depuis avant le début de la guerre. Dans ce cas, cela pourrait également compliquer les calculs de Poutine, a déclaré un responsable américain, ajoutant : 'C'est potentiellement utile'. Est-ce que cela sème la zizanie dans les rangs ? Cela pourrait amener Poutine à reconsidérer à qui il peut faire confiance'.

« Rien n'indique pour l'instant que la situation pourrait favoriser une révolte parmi les militaires russes, mais la situation est imprévisible et les puissances occidentales espèrent que les mécontents s'exprimeront, a déclaré un haut diplomate européen. Les analystes militaires disent que la Russie a recadré ses objectifs de guerre en Ukraine d'une manière qui pourrait permettre à Poutine de revendiquer plus facilement une victoire pour sauver la face, malgré une campagne lamentable au cours de laquelle son armée a subi des revers humiliants. »

Mis à part le battage médiatique visant à tromper les publics crédules à la veille du retrait imminent des troupes russes d'Ukraine, le fait est que c'est du vieux vin dans de nouvelles bouteilles. Les renseignements n'ont pas été déclassifiés maintenant, ils l'ont été il y a trois semaines, mais personne n'a prêté beaucoup d'attention à l'affirmation stupide d'un prétendu désaccord entre Poutine et les dirigeants militaires russes.

Politico a rapporté dès le 8 mars, dans un article intitulé « Poutine est en colère », que les chefs des services du renseignement américain ont averti, lors de l'audition annuelle du House Permanent Select Committee on Intelligence sur les menaces mondiales, que la Russie pourrait « doubler la mise » en Ukraine.

Les remarques de la directrice du renseignement national, Avril Haines, et de quatre autres responsables d'agences du renseignement - le directeur de la Defense Intelligence Agency (DIA), Scott Berrier, le directeur de la CIA, William Burns, le directeur de la National Security Agency, Paul Nakasone, et le directeur du FBI, Christopher Wray - représentent certaines des évaluations les plus franches de la pensée de Moscou par les responsables américains depuis le début de la crise sécuritaire, fin janvier.

« Bien qu'il ne soit toujours pas clair si la Russie poursuivra un plan maximaliste pour capturer la totalité ou la majeure partie de l'Ukraine, a déclaré Haines, un tel effort se heurterait à ce que la communauté du renseignement américaine évalue comme étant probablement une insurrection persistante et significative des forces ukrainiennes. »

En clair, la Directrice du DNI (Director of National Intelligence) Avril Haines a révélé devant la House Select Committee on Intelligence que les services du renseignement américains ne savaient pas si les forces russes allaient envahir l'ensemble de l'Ukraine ou si le blitz russe au nord de la capitale n'était qu'une tactique de diversion destinée à immobiliser les forces ukrainiennes au nord, tandis que la Russie concentrait ses efforts sur la libération du Donbas à l'est.

« Burns, le directeur de la CIA, a dépeint aux législateurs un président russe isolé et indigné, déterminé à dominer et à contrôler l'Ukraine pour façonner son orientation. Poutine » couve depuis de nombreuses années dans un mélange combustible de griefs et d'ambition « . Cette conviction personnelle compte plus que jamais « , a déclaré Burns.

« Burns a également décrit comment Poutine avait créé un système au sein du Kremlin dans lequel son propre cercle de conseillers est de plus en plus étroit - et encore plus étroit à cause de la pandémie de Covid-19. Selon M. Burns, dans cette hiérarchie, il est prouvé que le fait de remettre en question ou de contester son jugement n'améliore pas sa carrière. »

Lisez les « évaluations franches » du directeur de la CIA William Burns, universitaire et diplomate, qui psychanalyse l'état mental de Poutine pendant la guerre et la pandémie depuis début mars, ainsi que les rapports récemment plagés du New York Times et de Reuters affirmant que « l'isolement rigide de Poutine pendant la pandémie » l'a poussé à s'entourer de « yes- Il s'est donc empressé d'envahir l'Ukraine pour comprendre le motif malveillant de la campagne de dénigrement insidieuse menée contre le pacificateur russe à la veille du retrait des troupes russes d'Ukraine, comme l'avait promis la délégation du Kremlin lors de l'initiative de paix d'Istanbul en Ukraine.

Nauman Sadiq

Traduction par [Mondialisation.ca](https://mondialisation.ca) avec l'aide de l'IA (DeepL traduction)

Nauman Sadiq est un analyste en géopolitique et en sécurité nationale basé à Islamabad. Il s'intéresse aux affaires géostratégiques et à la guerre hybride dans les régions de l'Af-Pak et du Moyen-Orient. Ses domaines d'expertise incluent le néocolonialisme, le complexe militaro-industriel et le pétro-impérialisme. Il contribue régulièrement à Global Research en publiant des rapports d'enquête soigneusement documentés.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Nauman Sadiq](https://mondialisation.ca), Mondialisation.ca, 2022

Articles Par : [Nauman Sadiq](https://mondialisation.ca)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](https://mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](https://mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca